

# Chant

Charme puissant qui nous maîtrise,  
Esprit léger,  
Pareil au duvet, que les brises  
Font voltiger ;  
Pauvre de tes douceurs absentes,  
Que j'ai passé de nuits pesantes,  
Que de longs jours !  
De ces jours, dont la lente suite,  
Sans rien laisser d'eux que leur fuite,  
Passe toujours !

Oh ! par quelle ruse nouvelle  
Te ressaisir,  
Démon capricieux, fidèle  
Au seul plaisir ?  
Importuné d'un pli de rose,  
Tu fuis la tristesse que cause  
Ton abandon ;  
Ami, que la plainte effarouche,  
Et qui craindrais de notre bouche  
Même un pardon.

Si l'humble lézard, du bois sombre  
Hôte furtif,  
D'une feuille voit trembler l'ombre,  
Il fuit craintif :

De même, à la pénible haleine  
D'un sein par l'attente ou la peine  
Trop agité,  
Ton aile soudain se déploie,  
Ingrat, qui ne cherches que joie  
Et liberté !

D'où vient, dis-moi, que tu t'empresses  
D'un plus doux soin,  
Vers ceux-là, qui de tes caresses  
N'ont pas besoin ?  
Reviens à moi ; ma plainte amère,  
Sous une mesure légère  
Se courbera :  
Ici, moins serviteur que maître,  
Reviens, et la pitié peut-être  
Te retiendra.

Tout ce que ton amour préfère,  
Je l'aime, Esprit !  
La verte saison, où la terre  
S'habille et rit ;  
Le crépuscule et ses longs voiles ;  
La nuit et son manteau d'étoiles ;  
Le gai matin,  
Qui, les pieds mouillés de rosée,  
Pare de sa robe rosée  
Le mont lointain.

J'aime les neiges radieuses

De nos climats,  
Et les formes mystérieuses  
Des blancs frimas ;  
J'aime les mobiles nuages,  
Les vagues, les vents, les orages,  
Le bleu des mers ;  
Toute chose enfin qu'on me nomme  
Libre des misères de l'homme,  
Dans l'univers.

J'aime une calme solitude  
Pour m'apaiser ;  
Puis encore j'aime, après l'étude,  
Un doux causer ;  
J'aime, fût-elle mensongère,  
Une émotion passagère,  
Mais non sans toi :  
Sans toi mon cœur les goûte à peine,  
Et seul, ton pouvoir les ramène  
Autour de moi.

Amable Tastu (1795–1885)